

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTEMENTS: Annonces: la ligne... Réclamations... Faits divers...

Les abonnements et les annonces... adressés à l'Office de Publicité.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus:

A ROUBAIX, aux bureaux du Journal. A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas... A TOURCOING, rue d'Havré, 25.

ROUBAIX, LE 7 JUILLET 1881

BOURSE DE PARIS (Services gouvernementaux) 6 JUIL. 7 JUIL.

Table with 2 columns: 6 JUIL. and 7 JUIL. listing various market values.

Dépêche communiquée par MM. Noulez, Cannaissé & Co.

Table with 2 columns: 6 JUIL. and 7 JUIL. listing various market values.

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Dépêches de MM. Busch et Cie, du Havre, représentés à Roubaix, par M. Buteau-Grymonprez.

BULLETIN DU JOUR

La Chambre a voté hier la prorogation des traités de commerce. C'est la déclaration réitérée de M. Tirard, faite à la tribune, que le gouvernement ne transigerait jamais sur la question des droits spécifiques...

avoir le gouvernement que l'Allemagne et l'Italie ne songeraient pas à élever de difficultés au sujet de la démonstration qui va être faite, et qui ne doit pas aboutir à une occupation de la Tripolitaine.

Le Standard annonce que les délégués anglais à la conférence du traité de commerce préparent le compte-rendu de leurs négociations. Ce compte-rendu sera examiné par le cabinet la semaine prochaine.

LETRE PASTORALE

DE MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI A L'OCCASION DE SA PRISE EN POSSESSION.

ALFRED DUQUESNAY, par la Miséricorde Divine et l'autorité du Saint-Siège Apostolique, Archevêque de Cambrai, assistant au Trône Pontifical.

gratuit de la part de Dieu, Or, N.T.C.F., c'est par Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu comme son Père, qu'est conféré cette suprême magistrature.

Tout ce que nous savons de la part de Dieu, Or, N.T.C.F., se résume à savoir que c'est par Dieu seul que nous sommes élus, et que c'est par Dieu seul que nous sommes appelés à la sainte Église.

à ce qu'on le sache bien: nous avons toujours été, nous sommes et nous voulons rester Romain par la doctrine, Romain par la discipline, Romain par un attachement sans mesure au Pape.

à ce qu'on le sache bien: nous avons toujours été, nous sommes et nous voulons rester Romain par la doctrine, Romain par la discipline, Romain par un attachement sans mesure au Pape.

pour la guerre sainte. Peut-être cet affreux rappel parviendrait-il à réveiller le sentiment de la patrie dans l'âme des républicains qui nous gouvernent.

à ce qu'on le sache bien: nous avons toujours été, nous sommes et nous voulons rester Romain par la doctrine, Romain par la discipline, Romain par un attachement sans mesure au Pape.

FEUILLETON DU 8 JUILLET

21

HISTOIRE

Dix-huit Prétendus

PAR CAMILLE DEBANS

— Parle, ma fille, parle. — Non, pas ce soir, si vous le permettez. J'ai besoin de coordonner quelque peu mes idées. Je veux voir un peu plus clair dans mon âme.

Le lendemain matin, en effet, quand madame de Nathus et sa fille revinrent de l'église, où Antoinette s'était profondément et longuement absorbée en un sérieux examen de conscience, elles entrèrent chez M. de Montaigne, où les attendait madame Saint-Aubin, non sans impatience.

Et pourtant, en communicative personne qu'elle était, Mathilde s'était abouchée depuis longtemps avec Cerduzan qu'elle s'amusait à faire enrager, on ayant l'air de croire qu'il avait joué un rôle plus fin que les autres et que ce jeu ne pouvait manquer d'avoir sa récompense.

taille, à moins que ma nièce ne voie aucun empêchement à parler devant vous ?

Roger répondit à ces aimables paroles par quelques compliments et se chargea d'aller chercher M. de Montaigne qui, quelques instants après, prenait place aux côtés de Mathilde et se déclarait prêt à écouter les « aveux » d'Antoinette.

très-vaguement, mais il me l'a raconté.

— Eh bien, j'ai gardé de cette cérémonie si humble, dans cette trop modeste paroisse de village, un souvenir tellement profond, tellement indéfinissable, qu'aujourd'hui encore, en fermant les yeux, je vois distinctement cette tunique tachée de sang qui couvrait le cercueil, et l'auréole glorieuse que le soleil semblait vouloir faire à ce mort.

Antoinette, par un gracieux mouvement bien féminin et bien enfant, se rapprocha de sa mère comme pour mieux se mettre sous son aile et reprit :

— Lorsque la Providence nous envoya, ma mère et moi, pour faire un cortège bien insuffisant à ces funérailles, j'étais encore malgré les dix-huit ans de mon âge tout mon père parlé déjà si haut, une petite fille.

J'éprouvai un plaisir inimaginable à occuper ma pensée de cet officier blessé, mort pour la France.

— Et quelque chose grandissait en moi dont je ne me rendais pas compte. Je vous prie de me pardonner si je suis un peu diffuse et si je ne me fais pas bien comprendre.

— A demain, ma tante.

— A demain, ma tante.

— A demain, ma tante.

— A demain, ma tante.

— A demain, ma tante.

— A demain, ma tante.